

D6bels Awards : vers l'infini et au-delà...

Musique Le secteur francophone décerne ses prix annuels pour la troisième fois. Ce vendredi soir, en direct sur La Deux.

Et de trois ! La grande distribution de gommettes musicales de la RTBF persiste et signera une nouvelle édition ce vendredi dès 20h 35, depuis Liège et dans des milliers de postes de télévision du plat pays. Peut-être même dans quelques lucarnes cathodiques de celui de Vondel, qui sait, même si nos voisins flamands disposent depuis une décennie de leur propre fiesta des notes télévisée. Ce sont leurs Mia's qui ont d'ailleurs inspiré nos D6bels Awards. "M.I.A." pour "Music Industry Awards"... On sent de suite la différence de portée et d'ambition affichée.

Damien Waselle, boss de la maison [PIAS] Belgium, était de ceux qui souhaitaient à l'époque voir les artistes francophones eux aussi célébrés en bonne et due forme. Cette année, ils se nomment Damso, Angèle, Loïc Nottet ou Roméo Elvis et espèrent tous repartir avec un trophée. "L'idée est née il y a trois ans, autour d'une table où l'on discutait des Octaves de la Musique (l'autre distribution de prix musicaux, plus pointue, moins "popu", plus confidentielle et estampillée RTL, NdlR) qui prenaient l'eau (mais qui aura lieu le 28 mai prochain à La Madeleine, NdlR). Certains professionnels, dont les représentants des labels dont je fais partie, regrettaient qu'il n'existe pas de vitrine équivalente aux Mia's côté francophone et ont uni leurs voix pour encourager une telle initiative. Une équipe de la RTBF a d'ailleurs assisté à la cérémonie flamande pour s'en inspirer."

Mais les Mia's, dont l'édition à venir du 30 janvier (retransmise en direct sur la VRT et organisée en collaboration avec le Kunstenpunt) sera déjà la 11^e du nom, jouent dans la cour des grands. "C'est un énorme show télé en prime-time, qui attire entre 700 et 800 000 spectateurs en terme d'audience (contre 390 000 pour les D6bels en 2017, NdlR). L'an dernier, pour fêter les dix ans, les organi-

sateurs ont voulu marquer le coup. Ils sont allés assister à la cérémonie des Brit Awards, ont beaucoup apprécié, et organisé dans la foulée une soirée d'anniversaire du même acabit. Un truc spectaculaire, en grande pompe au Palais 12. Ils y ont pris goût. Leur soirée sera organisée de la sorte chaque année désormais."

Les francophones arrivent... (air connu)

Le retard francophone en la matière est donc une réalité, mais a tendance à doucement s'effacer. A l'aube de ce troisième cru, l'événement commence à porter ses fruits. "On prend les Mia's comme référence, mais ils étaient nés sur les cendres des Zamu Awards, et la VRT n'a pas fait ça en un jour...", poursuit Damien Waselle. Il a fallu une 1^{re} des D6bels Awards pour se mettre dans le bain forcément. Une 2^e pour roder la mécanique, qui roulait déjà mieux cependant. Et là, avant cette 3^e édition, je sens une effervescence, de l'intérêt, un certain engouement du secteur. A mon sens, l'événement est en train de s'installer dans le calendrier. A l'instar de Mia's devenus une référence en Flandre, les D6bels Awards prennent le même chemin en francophonie. Je m'en rends

"Comme toujours, la Flandre est plus décomplexée..."

Damien Waselle

Directeur de la maison de disques indépendante [PIAS] Belgium

compte également au fil des discussions au sein du BEA (Belgian Entertainment Association, entité qui "unit les producteurs et distributeurs de films, jeux vidéo, musique et vidéo en Belgique et au Luxembourg", NdlR), dont je suis quasi le seul membre non-néerlandophone. Les boss de maisons de disques en Flandre feront le déplacement vendredi. L'objectif approche."

Si elle a une signification, l'abréviation "Mia" est en outre un clin d'œil au mor-

ceau du groupe gantois Gorki, sorti en 1992. Une manière de consacrer une de ses légendes pour la Flandre. Un domaine où le francophone hésite encore à s'enthousiasmer, comme le confirme monsieur PIAS Belgique en guise de conclusion. "Comme toujours, la Flandre est plus décomplexée. Ils portent leurs artistes et leur production. C'est souvent vu comme un truc communautaire, mais j'y vois de l'activisme culturel. Les gars sont heureux et fiers. Il ne faut pas promouvoir le local par principe. Mais, à qualité égale, l'origine flamande d'un artiste sera un accélérateur de sa carrière. Oscar & the Wolf en est un exemple criant."

Nicolas Capart